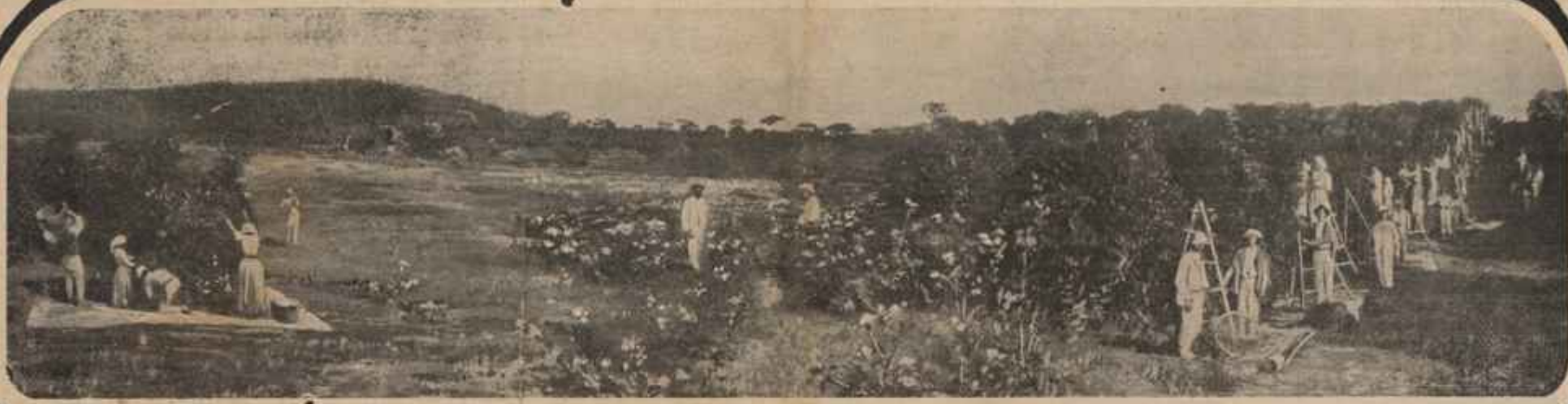


LE COURRIER

de l'Etat de St Paul



Édité par le Commissariat Général
du Gouvernement de l'Etat de St. Paul (Brésil).

La correspondance et toutes les communications doivent être envoyées à nos bureaux

PLACE DE MEIR, 99, à ANVERS

Président de l'Etat de St. Paul (Brésil) : M. JORGE TIBIRICA.

Secrétaire pour l'Agriculture : M. le Dr CARLOS BOTELHO

M. le Dr Gustavo de Oliveira Godoy

MINISTRE DE L'INTERIEUR DE L'ETAT DE
SAINT PAUL.

Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos lecteurs le portrait de M. le Ministre de l'Intérieur, le Dr Gustavo de Oliveira Godoy.

Le développement de l'instruction publique est une des grandes préoccupations du Gouvernement de l'Etat en général et du ministre de l'Intérieur en particulier.

Aussi, une note publiée par notre distingué confrère "Correio Paulistano", établit qu'il existe actuellement à l'Etat de St. Paul, onze cent septante neuf écoles et établissements d'instruction publique.



M. le Dr Gustavo de Oliveira Godoy

A l'arrivée au pouvoir du Président M. le Dr Jorge Tibirica, le nombre d'écoles était de six cent cinquante sept.

Durant sa période présidentielle M. Tibirica a vu se créer 522 écoles dont 181 sous le ministère de M. Cardoza d'Almeida et 341 pendant celui de M. Gustavo de Godoy.

Faut-il des chiffres plus concluants pour établir à quel point le gouvernement pauliste s'intéresse à la question de l'enseignement populaire ?

Pour coloniser un pays

Un mouvement nouveau, un effort particulièrement louable va être tenté, émanant du gouvernement de l'Etat de St. Paul, par l'intervention toute spéciale du secrétaire de l'Agriculture, M. le Dr Carlos Botelho.

Cet éminent homme d'Etat, dont les services rendus à la cause publique sont innombrables, vient de faire adopter par son gouvernement un

nouveau décret, augmentant et complétant les mesures, déjà larges jadis, pour la protection et l'encouragement de l'immigration à l'Etat de St. Paul.

L'idée maîtresse qui a guidé le ministre dans la rédaction de son rapport au Président, consiste surtout à attacher le colon au sol de sa nouvelle patrie d'adoption, par des raisons d'intérêt, de bonne entente, de fraternité et d'aisance.

La presse européenne toute entière est unanime, à ce jour, à déclarer hautement et sans restriction aucune, que le pays du réel avenir pour le cultivateur ou l'ouvrier, n'est autre que le Brésil en général, et l'Etat de St. Paul en particulier.

C'est là que se rend, bientôt en masse compacte le travailleur de la terre soucieux de se créer un bien être mérité avant d'atteindre l'âge critique des vieux jours, et c'est là qu'on veut accueillir les hommes aux bras vigoureux pour délivrer de ses richesses inépuisables un sol idéal.

Et cet appel aux travailleurs du monde entier ne se fait pas à l'aide de promesses fallacieuses, comme c'est malheureusement trop souvent le cas ailleurs, mais avec des garanties officielles, appuyées par des lois votées régulièrement et loyalement à cet effet.

Finies les épouvantables désillusions que dut subir le pauvre émigrant en arrivant à des lieux ignorés par lui, loin de son pays et qu'une impertinente grandiloquence avait mensongèrement décrits comme un paradis terrestre... ; c'est à Saint Paul qu'il se rendra, où des hommes généreux et enthousiastes le recevront, non comme un hère, mais comme un modeste collaborateur du bien être général, comme individu désiré et indispensable, touchant régulièrement et jovialement un salaire compensateur, réglé par des décrets présidentiels, assuré par des lois gouvernementales et irréductibles.

Donc, pour coloniser un pays, il ne suffit pas d'y attirer à tort et à travers la masse par des moyens onéreux, car une fois le véritable état des choses connu par le nouveau venu, celui-ci n'attend que la première occasion d'aller ailleurs pour trouver ce qu'il cherchait vainement dans un pays dont on lui avait fait miroiter des tableaux chimériques.

Le Gouvernement de St. Paul a toujours fort bien compris cela et grâce à la clairvoyance et l'esprit humanitaire de ses dirigeants, des dispositions encore plus étendues sont prises qui sont comme le complément rationnel des lois paulistes du 9 Septembre 1899 et du 27 décembre 1906, en harmonie avec le décret du gouvernement des Etats Unis du Brésil du 19 avril 1907.

Nous ne saurions d'autre part, dans notre Courrier, donner que la quintessence de ces dispositions intéressantes et étendues, mais l'ensemble de l'exposé formera une brochure de quatre vingt pages de texte illustré, actuellement sous presse et éditée par les soins de M. le Docteur F. Ferreira Ramos, commissaire général pour le Nord de l'Europe, du Gouvernement de l'Etat de St. Paul à Anvers.

En parcourant les lignes de cette édition, on pourra se rendre compte, encore plus explicitement, que ce n'est pas par de vaines promesses mais par la vérité et l'immuabilité de lois pro-

tectrices que se développeront de plus en plus l'agriculture, l'économie politique, la richesse et le bien être publiques du pays de St. Paul, ce joyau de la grande et fière République brésilienne.

H. H.



Aux municipalités paulistes

Nous faisons un nouvel appel aux chambres municipales de l'Etat de St. Paul pour qu'elles aient l'obligeance de continuer à nous fournir des renseignements relatifs à l'agriculture, l'industrie, le commerce de leur localité, le nombre d'habitants, une description résumée des édifices publics, le nombre d'écoles ainsi que des données comparées de la marche progressive de la situation générale.

Ces renseignements nous sont indispensables à faire connaître au public les particularités et vulgariser ainsi tout ce que celles-ci jugent utile, dans l'intérêt de tout le monde, à être livré à la publicité.

Formons le vœu que cet appel ne restera pas sans écho, et remercions sincèrement les chambres municipales qui nous ont déjà honoré jusqu'ici de leurs réponses aussi documentées que précieuses.



São Manoel do Paraizo

Cette ville fondée le 19 avril 1870 sous le nom de Capella de São Manoel, devint paroisse en vertu de la loi numéro 51 du 7 avril 1880; elle obtint le titre de municipalité le 4 Juin 87, conformément à la loi numéro 86 du 10 mars 1885 et fut élevée au rang de ville par décret numéro 57 du 1er mai 1899.

S. Manoel do Paraizo a une superficie de 918 kilomètres carrés; elle est entourée par les municipalités de Jahu, de Dous Carregos, de Piracicaba, de Botucatu et de Lençoes. Son altitude est de 717 mètres au dessus du niveau de la mer. Le climat y est tempéré, sain et agréable; l'atmosphère claire et limpide.

La population globale de cette belle cité est évaluée à trente mille habitants; ceux-ci occupent environ 800 habitations et parmi les constructions notables il faut citer l'église principale, le théâtre communal, le marché et dix sept maisons d'instruction publique.

La salubrité du climat est surtout cause de son rapide développement et la partie la plus peuplée s'étend le long de la montagne de Botucatu, comprenant des terrains fertiles couverts de

magnifiques cultures de café et de céréales.

La culture principale est celle du café dont l'importance se confirme par le fait, qu'elle se compose de quinze millions de caféiers !

Ceci n'empêche qu'il y a là en abondance des plantations de canne à sucre et une récolte de vin et de tabac.

On y dispose d'une quantité considérable de machines et outils, nécessaires à la manipulation préparatoire du café récolté.

S. Manoel do Paraíso est directement reliée au chemin de fer par la Sorocabana Railway Co qui la traverse d'un bout à l'autre et est sillonnée d'excellentes routes, bien entretenues, qui se dispersent vers toutes les directions; la navigation fluviale se fait par la rivière Tiété, complétant ainsi ses grands moyens de transport.

Une distance de 423 kilomètres la sépare du port de Santos et une de 344 kilomètres de la capitale, la ville de Sao Paulo.

C'est une ville à l'aspect gracieux et animé où sont mises en pratique les dernières perfectionnements modernes; on y a le téléphone, l'éclairage électrique, une canalisation d'eaux et d'égouts, de larges rues et avenues au pavement parfait ou s'élevant, à côté du superbe palais municipal des constructions "modern style", luxueuses et élégantes qui provoquent chez le visiteur cette impression de bien être et d'aisance.

Dans la presse pauliste

Nous sommes en possession de la 24^{me} publication par laquelle notre très distingué confrère "O Criador Paulista", l'organe officiel du Secrétariat de l'Agriculture de l'Etat de St. Paul fête le deuxième anniversaire de son existence.

Le "Criador Paulista", est une des plus importantes publications illustrées, publiées à St. Paul, et immenses sont les services que ce journal rend à l'agriculture et à l'élevage du bétail, ces deux questions faisant l'objet de toutes ses préoccupations afin d'encourager dans la plus large mesure ces deux facteurs de la richesse nationale.

Nous présentons à notre très estimé confrère nos plus sincères compliments à l'occasion de cet anniversaire.

Ces mêmes compliments s'adressent à notre cher collègue "O Movimento", une excellente revue éditée à la municipalité de Sao Manoel do Paraíso, qui a fêté le sixième anniversaire de sa fondation.

Cet anniversaire a fait suggérer l'idée de publier sur cette grande municipalité quelques particularités que le lecteur trouvera d'autre part.

LE COURRIER DU BRÉSIL. — Nous tenons à remercier ici notre excellent confrère parisien "Le Courrier du Brésil", pour le bel et très juste article qu'il a bien voulu consacrer dans un récent numéro à l'égard de l'Etat de Saint Paul, en général, et à M. le Dr Carlos Botelho, Secrétaire de l'Agriculture, en particulier.

LA RECOLTE PROCHAINE. — Nos distingués confrères de St. Paul: "O Estado de San Paulo", et "Correio Paulistano", annoncent qu'une commission officielle a été constituée, ayant pour mission de parcourir l'Etat de St. Paul pour évaluer la récolte de café de 1908-09, et ils confirment le fait qu'un des membres de la chambre de Commerce de Santos fait partie de la dite commission.

Bibliographie

La presse s'occupe de plus en plus de l'Etat de St. Paul. La vieille Europe dirige ses regards vers les nouveaux pays en cherchant d'une part à utiliser leurs richesses et d'autre part à y apporter sa haute civilisation, c'est à dire, les produits du progrès dans tous les domaines.

Ces relations entre l'Europe et l'Etat de St. Paul ont donné naissance à des liaisons très sérieuses et de grandes questions économiques: question d'émigration et d'immigration, de la valorisation du café, la question des finances, etc.

L'émission des obligations de la Compagnie des chemins de fer de St. Paul et Rio Grande qui a eu lieu aux guichets de la Société Générale à Paris et qui a été couverte cinq fois, a fait parler les organes financiers, économistes et commerciaux; on relate également les visites de plusieurs ingénieurs américains, français et allemands qui parcourent l'Etat de St. Paul pour y

étudier le sol et le sous-sol qui promettent un grand avenir dans l'extraction des minerais.... Dans un article intitulé "Le Brésil, sa production et son commerce", la revue "La France de demain", parle de grandes richesses et du mouvement commercial considérable de l'Etat de St. Paul.

Parmi les nouvelles publications qui nous sont parvenues dans le courant du mois, nous citons en premier lieu l'intéressante brochure, très documentée et fort élégamment illustrée, de M. le Dr F. Ferreira Ramos, commissaire délégué des Etats fédérés du Brésil à l'Exposition de Saint Louis: "Da Exposicao de S. Luiz à California".

Le nouvel ouvrage de M. le Dr Ferreira Ramos est la narration sincère des résultats qu'il obtint dans l'exercice de ses hautes fonctions ainsi que des études faites au cours de ses visites dans les principales contrées des Etats-Unis du Nord études visant spécialement l'agriculture, l'immigration et la colonisation dans ces endroits.

Le livre, soigneusement édité, fourmille de renseignements utiles et d'observations précieuses avec des conclusions dont la clairvoyance et l'intérêt n'échapperont à personne.

J. B.

La Propagande des Cafés

M. le Dr Carlos Botelho, le distingué Secrétaire de l'Agriculture de l'Etat de St. Paul a adressé au Président de l'Etat un très intéressant mémoire que nous publions ici en partie et qui est l'exposé des motifs déterminant la Propagande des Cafés.

Monsieur le Président de l'Etat.

En vue de la récolte inattendue et exceptionnelle du café en 1906-07, le gouvernement de l'Etat de S. Paul a jugé devoir intervenir afin que le prix du café ne puisse tomber au-dessous de la valeur du coût de la production, en conséquence de cette superproduction, momentanée, mais son intervention ne correspondait pas à sa haute conception si les mesures, prises dans le but de la mener à bonne fin, se limitaient à retirer du marché l'excédent d'une récolte supérieure aux nécessités de l'actuelle consommation mondiale.

Cet acte, limité même à la matérialité des faits, dans leurs conséquences immédiates, serait certainement suffisant pour donner la signification la plus patriotique aux intentions du Gouvernement, mais ne satisfait d'une façon parfaite les principes économiques et empêcherait, par la forme incomplète de son exécution, d'atteindre le noble et principal but du législateur qui a fourni les moyens d'action.

L'intervention officielle ne pouvait avoir lieu qu'en présence du caractère exceptionnel de la situation, de l'inefficacité des mesures à employer, de la certitude de les voir cesser et peut-être de l'espérance que les circonstances, cause de cette même intervention, ne se répètront plus.

Un autre facteur, tel que l'équilibre possible entre la production et la consommation, devait être nécessairement présent à l'esprit du Gouvernement lorsqu'il a jugé devoir abandonner les règles banales de la simple administration en considérant qu'il se trouvait en face d'une situation très grave, exigeant des actes exceptionnels et de plus grande portée.

Ce fut toujours sur ces considérations que le Gouvernement s'est appuyé pour combattre la crise dont la gravité et les funestes conséquences

ont échappé (pour avoir été évitées à temps) à la compréhension des esprits étroits ou ignorants que seuls les désastres effectivement arrivés et irrédialement peuvent parvenir à convaincre.

Deux facteurs, d'une grande efficacité pour obtenir l'équilibre mentionné ci-dessus, ont toujours été pris pour bases: aucun d'eux ne pouvait manquer, l'un parce qu'il constituait la loi naturelle de la végétation, l'autre parce qu'il avait déjà été mentionné dans l'acte signé par les trois Etats solidaires du Traité de la Valorisation du café.

Les deux récoltes qui vont suivre celle si colossale de 1905-1906 ne sont pas entrées par hasard parmi les unités efficaces sur lesquelles le gouvernement comptait en recherchant l'équilibre ardemment désiré: ni n'ont plus le caractère providentiel que la speculation, à bout d'arguments plausibles, lui attribue. Ces deux récoltes furent plus que prévues et constituèrent la base principale et assurée de l'intervention du Gouvernement.

La première sera inférieure à l'évaluation officielle en donnant, sur la quantité exigée par la consommation mondiale, un déficit d'au moins 3 1/2 millions de sacs. La seconde, c'est à dire, la récolte de 1907-1908, sera moins réduite que la précédente, comme il est naturel; en effet, les plants se trouvant encore affaiblis et le temps très variable, elle sera inférieure à la moyenne habituelle et incapable d'altérer l'un ou l'autre des facteurs en jeu dans cet acte courageux et réfléchi du Gouvernement contre l'inévitable et désastreuse baisse des prix à un taux jusqu'ici inconnu.

Une sage prévision des événements pouvant tôt ou tard avoir une influence fâcheuse sur l'économie particulière et celle de l'Etat, a annulé depuis cinq ans le facteur qui menaçait le plus l'action officielle: je veux parler de l'augmentation des superficies des terres cultivées. La loi récente nous met à l'abri, autant qu'il le faudra de nouvelles surprises provenant du développement des plantations.

L'agriculture, occupée seulement par travaux de la culture intensive, aura dorénavant une tendance à fixer sa production sur des chiffres déterminant des moyennes prévues plus facilement et obéissant par conséquent davantage à l'action réorganisatrice de l'équilibre qui se rétablira forcément un jour ou l'autre par suite des circonstances déjà énumérées et par les effets de la forte propagande officielle, tout en restant commerciale, dont je vais parler.

La propagande pour le développement de la vente du Café produit par l'Etat de S. Paulo, est donc une conséquence des actes de la "Valorisation", et s'impose au Gouvernement qui a reconnu la nécessité de retirer du marché l'excédent de la récolte de 1906-1907 à laquelle j'ai fait allusion.

Elle est donc le corollaire et le complément de l'intervention du Gouvernement qui a conscience de l'obligation qu'il a d'aider à l'augmentation de la consommation non seulement pour activer le placement de la marchandise en quantité excessive qui est devenue sa propriété, mais aussi pour éviter une nouvelle intervention de sa part.

L'augmentation de la consommation du café se présente sous l'aspect d'une importance supérieure puisqu'elle est intimement liée aux destinées du Brésil et particulièrement à celles de l'Etat de S. Paul, par son influence comme facteur vigoureux et décisif ouvrant, en un prolongement lumineux le chemin de notre immense prospérité et de notre progrès sans précédent depuis ces dernières vingt années.

Depuis 1887 jusqu'à présent, l'Etat de Saint Paul a produit et vendu rien moins que 110 millions de sacs de café, lesquels, à un prix moyen non inférieur à 60 fr. représentent une somme supérieure à 4 millions de contos de reis



Une rue de la Capitale

Le Coton

(4e Suite.)

XI. Soins après la récolte

Le produit récolté, c'est-à-dire le "seed cotton", forme de graines recouvertes de poils qui, plus tard, constitueront le coton proprement dit, doit être parfaitement sèche, l'humidité et la rosée l'altérant rapidement.

Pour cela, il est généralement conservé pendant un certain temps dans des magasins ou greniers, jusqu'au moment où pourra se faire le travail de grenaillage, qui consiste à séparer les poils des graines auxquelles ils sont attachés.

Pendant son séjour en magasin, le "seed cotton" ne doit pas être déposé directement sur le sol dont il absorbe l'humidité, mais il faut prendre soin de l'étendre, en couches peu épaisses, sur un plancher bien raboté et surélevé de quelques pieux, de manière à ne pas le soumettre au sable ou de terre.

Il est parfois exposé au soleil pendant 3 à 5 jours, sur des plates-formes en bois ou sur des hautes, jusqu'à ce que la fibre soit tout à fait sèche et les graines durcies.

Dans ce cas, on ne doit pas le laisser à l'extérieur pendant la nuit. On ne le sort des magasins qu'après le lever du soleil pour le renirer avant le coucher.

Dans le but de faciliter alors son entrée et sa sortie des magasins, on peut faire usage des plates-formes mobiles, qui rappellent celles qu'on emploie pour le séchage du café et du cacao, et qui, montées sur rails, peuvent facilement être placées à l'extérieur ou ramenées sous toit suivant les circonstances.

Si le temps est humide, le séchage ne pourra jamais s'effectuer à l'extérieur, mais uniquement dans les magasins.

Dans cette opération, le grand point consiste à débarrasser le coton de toute son humidité, sans toutefois trop le sécher, ce qui lui ferait perdre toute résistance.

La dessiccation est considérée comme suffisante lorsque les graines sont assez durcies pour pouvoir craquer sous la dent.

Le produit étant sec, on le dispose à l'intérieur, en tas de 1 m. à 1.50 m. de haut et 1 m. à 1.50 m. de large sur une longueur variant d'après l'importance de la récolte. On recouvre le tout de sacs ou de nattes. Cette dernière précaution est nécessaire pour conserver la nature huileuse, la force et le lustre de la fibre, qualités qui, à la longue, pourraient être détruites par l'action de l'air.

Au cas où le coton menacerait d'entrer en fermentation par la chaleur, on devrait l'étendre, jusqu'à ce qu'il soit refroidi, sur le plancher du magasin ou du séchoir préalablement bien nettoyé. Cette précaution est indispensable car, par la fermentation, l'huile contenue dans les graines se dégage et colore le coton en jaune.

Faisons remarquer pour finir que pendant tout le temps que durera le séchage, il faudra entretenir avec soin toutes les matières étrangères ainsi que le coton souillé dont la présence déprécie toujours la marchandise.

VII. Maladies du Cotonnier

Après avoir surmonté des difficultés de toute nature, pour arriver à établir une plantation qui laisse prévoir les plus belles espérances, le producteur a parfois à lutter contre un certain nombre de maladies qui s'attaquent au cotonnier.

Ces maladies, relativement nombreuses et dues à des causes absolument différentes, ont été plus particulièrement étudiées aux Etats-Unis, où elles ont fait l'objet de recherches particulièrement approfondies.

M. George F. Atkinson (*) les divise (**), en se basant sur leur étiologie, en trois catégories bien distinctes, qui sont :

1. MALADIES DUES A DES CAUSES PHYSIOLOGIQUES ;
2. LES MALADIES CRYPTOLOGIQUES ;
3. LA MALADIE DUE A UN NEMATODE OU GALLE.

Nous nous contenterons de les examiner rapidement.

MALADIES DUES A DES CAUSES PHYSIOLOGIQUES.

Les maladies de nature physiologique sont dues à des troubles se manifestant dans la nutrition et l'assimilation de la plante.

Elles peuvent, dans la plupart des cas, être évitées par l'emploi raisonné d'engrais, qui enrichissant le sol, permettent aux cotonniers de se fortifier et offrir ainsi une plus grande résistance.

Parmi ce genre d'affections, il faut plus particulièrement citer les suivantes :

1. — ROUILLE JAUNE DES FEUILLES. — "YELLOW LEAF BLIGHT", ou "MOSAIC DISEASE".

Les feuilles atteintes par cette maladie présentent des taches jaunes qui, délimitées par les nervures, offrent ainsi l'aspect d'une sorte de mosaïque.

La teinte jaune de ces taches, très prononcée au début, disparaît toutefois, peu à peu.

Après un certain nombre de jours, les parties envahies brunissent, en même temps qu'elles prennent une forme circulaire. Elles sont, pendant ce second stade, marquées d'anneaux concentriques dont la présence correspond à la période de croissance d'un champignon.

Le parenchyme de la feuille atteinte ne tarde pas en effet à dépérir, et par suite de son état maladif, un cryptogame s'y établit rapidement.

Le champignon qui, dans la plupart des cas, se remarque en premier lieu sur les feuilles atteintes par le "mosaic disease", est le "Macrosporium nigricantium Atk.", qui trouve là réunies des conditions favorables à son développement.



Rouille jaune des feuilles

Son apparition est bientôt suivie de celle d'un certain nombre d'autres champignons qui causent le plus grand tort à la plante.

Des expériences, conduites avec soin pendant deux saisons, sous la direction de M. George F. Atkinson, dans différentes plantations de l'Alabama, ont montré qu'un emploi judicieux d'engrais chimiques, et notamment de kaïnite, réduisait considérablement les effets de cette affection.

2. — ROUILLE ROUGE DES FEUILLES. — "RED LEAF BLIGHT".

Cette maladie, qui provient également de l'appauvrissement du sol en éléments nutritifs, est caractérisée par la coloration rouge que prennent les feuilles des cotonniers atteints.

3. — CHUTE DES CAPSULES. — "SHEDDING OF BOLLS", ou "FORMS".

La chute des capsules ou leur dessiccation, pendant qu'elles sont encore attachées à la plante, est une source très fréquente de grandes pertes dans les plantations de coton.

Si il est vrai que certaines capsules tombent par suite des ravages du "bollworm" (*) il est non moins certain, que la chute de certains fruits doit être rapportée à des troubles physiologiques, provoqués par des conditions climatiques défavorables.

2. MALADIES CRYPTOLOGIQUES.

Les maladies cryptogamiques sont dues à l'action de champignons qui vivent en parasites sur divers organes de la plante. Ils en prennent la nourriture et font ainsi périr la partie atteinte si ce n'est la plante toute entière.

Parmi ces maladies produites par des champignons, il convient d'examiner plus spécialement celles qui suivent :

1. — ANTHRACNOSE.

Le champignon provoquant l'anthracnose du coton a été décrit, en 1890, par Miss Southworth et a été appelé par elle "Collectotrichum gossypii".

Il se développe aussi bien sur la tige que sur les feuilles et les capsules du cotonnier.

Quand la maladie qu'il provoque se manifeste sur les capsules, elle débute par l'apparition de petites taches à un rouge mat qui noircissent et s'élargissent, jusqu'au moment où se montrent les spores (*) du champignon envahisseur.

Le développement de ces dernières amène alors un changement de coloration.

Elles produisent en effet, un pigment rose qui lorsqu'elles sont très nombreuses, est en quantité suffisante pour colorer les taches en rose brillant.

Si, au contraire, elles sont en petit nombre, la matière colorante qu'elles fournissent est en proportion si faible que les taches deviennent simplement d'un gris sale.

Parfois, les taches, propres à cette maladie, prennent une proportion telle qu'elles recouvrent plus de la moitié de la capsule.

Si ce champignon s'attaque aux fruits avant qu'ils ne soient entièrement développés, la croissance des tissus atteints est arrêtée, et la capsule restera fermée ou ne s'ouvrira que partiellement du côté des carpelles non envahis.

Dans certains cas, le champignon pénétrant jusque dans le duvet du coton, où on le trouve souvent en grande abondance, la graine est également atteinte et le fruit est alors complètement perdu.

Un des moyens les plus efficaces pour combattre cette maladie est de supprimer les parties malades et de les faire disparaître par le feu.

(*) Voir plus loin au chapitre Insectes.
(*) Les spores servent à la multiplication du champignon.

2. — POURRITURE DES RACINES. "ROOT ROT OF COTTON", ou "OZONIUM".

Cette maladie, due à un champignon appelé "Ozonium auricomum Link.", est caractérisée par le développement d'un certain nombre de verrues sur les parties de racines atteintes. On la trouve également sur d'autres plantes que le cotonnier, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis.

Les cotonniers atteints, même les plus jeunes, se fanent subitement et périssent.

C'est dans les plantations de la région centrale des prairies du Texas, que cette affection a causé le plus de dégâts. Et il résulte, d'expériences entreprises dans les stations d'essais de cet Etat, que la rotation des cultures, c'est à dire la méthode qui consiste à ne pas toujours cultiver le cotonnier sur le même sol, paraît être le meilleur moyen d'enrayer la propagation de ce champignon.

3. — ROUILLE DES FEUILLES. — "COTTON-LEAF BLIGHT".

La rouille des feuilles, causée par un champignon appelé "Sphaerella gossypina Atkinson", est une maladie très commune qui rarement devient véritablement dangereuse.

Elle s'attaque de préférence aux vieilles feuilles ou à celles qui sont déjà affaiblies par suite de troubles d'ordre physiologique.

Les parties malades se présentent sous forme de taches rondes ou irrégulières, dont le bord de couleur rouge sombre entoure une surface centrale brunâtre ou blanchâtre, dans laquelle, le champignon est localisé.

Celui-ci développe également sur les feuilles de cotonnier atteints du "mosaic disease".

4. — MILDEW AREOLE DU COTONNIER. — "AREOLATE MILDEW OF COTTON".

Le mildew du cotonnier est produit par un champignon appelé "Ramularia areola Atkinson", dont les caractères permettent de rapprocher cette maladie du mildew de la vigne.

Les portions de la feuille atteinte sont délimitées par les nervures et prennent ainsi un aspect aréolé.

5. — POURRITURE DES CAPSULES. "COTTON-BOLL ROT".

Cette maladie, qui a été décrite en premier lieu par J. M. Stedman, s'attaque aux capsules, aux graines et au coton lui-même.

Elle est due au "Bacillus gossypinus Stedman", qui occasionne la pourriture des parties sur lesquelles il se développe. Ses dégâts sont d'autant moins sensibles qu'il apparaît plus tard.

3. — MALADIE DUE A UN NEMATODE OU GALLE.

GALLES DES RACINES — "ROOT GALLS OF COTTON".

Les racines du cotonnier sont quelquefois attaquées par une maladie causée par un nématode ou ver, appelé "Heterodera radicola Greef-Muell.", qui, vivant dans les tissus, produit des excroissances anormales appelées "Galles".

C'est aussi une affection très commune à beaucoup d'autres plantes, ce nématode étant distribué dans le monde entier.

Les galles produites sur les racines, entravent l'absorption des éléments nutritifs minéraux par les poils radicaux, ce qui entraîne fatalement un dépérissement rapide du cotonnier.

— § —

XIII. Dégâts causés par les insectes.

Certains insectes sont des ennemis souvent redoutables pour les plantations de coton, auxquels ils causent parfois des dégâts énormes.

Deux d'entre eux, le "Cotton Bollworm", et le "Mexican Cotton boll Weevil", ont été étudiés, avec un soin tout particulier, par le bureau d'entomologie du département de l'Agriculture des Etats Unis, qui recherche encore actuellement des moyens efficaces, pour se débarrasser de ces ennemis capables de compromettre, parfois, une grande partie de la récolte.

En y ajoutant le "Cotton Worm", nous nous trouvons en présence de trois insectes principaux qui s'attaquent au cotonnier.

Ils portent respectivement les différents noms suivants :

NOM DONNÉ AUX ETATS UNIS	NOM DONNÉ PAR LES ENTOMOLOGISTES.	NOM FRANÇAIS.
"Cotton Worm" ou "Cotton caterpillar"	<i>Aletia argillacea</i> Hübn.	Ver ou chenille du cotonnier
"Cotton Bollworm"	<i>Heliothis obsoleta</i> Fabricius.	Larve de la capsule du cotonnier
"Mexican Cotton boll Weevil" ou "Boll Weevil"	<i>Anthonomus grandis</i> Boh.	Anthomome ou Carançon des capsules

1. "COTTON WORM", ou "COTTON CATERPILLAR". — VER OU CHENILLE DU COTONNIER.

1. — DEFINITION.

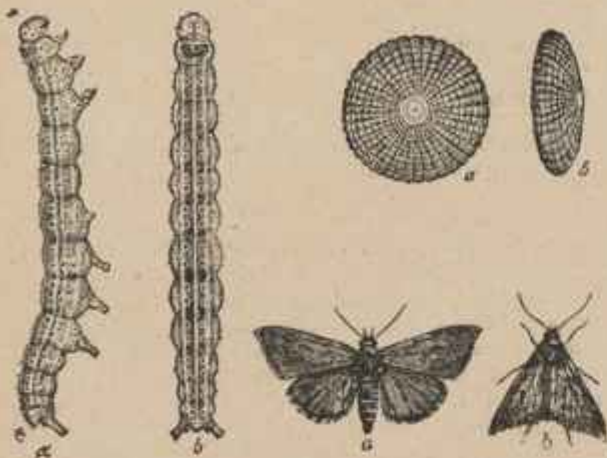
Le "Cotton Worm", qui est parfaitement connu aux Etats Unis par tous les planteurs de coton, est une chenille frêle, vert bleuâtre, portant sur

(*) Professor of Botany in Cornell University.
(**) "The Cotton Plant", chapitre "Diseases of cotton".

le dos de petites taches noires et souvent des lignes noires longitudinales. Elle se nourrit des feuilles du cotonnier et provient des oeufs d'un papillon nocturne appelé "Aletia argillacea Hübn."

2. — OEUF.

La femelle de ce papillon pond habituellement ses oeufs sur la face inférieure des feuilles et le plus généralement vers le sommet de la plante. Ils sont bleu verdâtre et d'une teinte différant de celle de la feuille, ce qui permet de les reconnaître facilement. Ils sont aplatis, mesurent 6 à 7 dixièmes de millimètre de diamètre et présentent des stries rayonnantes très nettes, coupées par d'autres stries concentriques.



Le cotton worm

Chaque femelle pond environ cinq cents oeufs en moyenne. Elle en dépose parfois plusieurs, mais jamais un grand nombre, sur une même feuille.

L'éclosion de ces oeufs varie suivant les saisons; au milieu de l'été, la larve apparaît après trois ou quatre jours, tandis qu'il lui faut un temps beaucoup plus long au printemps et en automne.

3. — LARVE OU CHENILLE.

Après l'éclosion de l'oeuf, la jeune larve ou chenille qui en provient, c'est à dire le "Cotton Worm", se nourrit des tissus de la face inférieure de la feuille.

De couleur jaune pâle, au début de son existence, elle devient bientôt verdâtre.

4. — CHRYSALIDE.

La chenille, ayant exercé ses dégâts et arrivée au terme de sa croissance, ne pénètre jamais dans le sol pour se transformer en chrysalide, ainsi que l'ont cru pendant longtemps certains planteurs des Etats Unis. Elle se tèle, au contraire, une légère toile soyeuse pour se former ainsi un cocon imparfait qu'elle loge dans le repli d'une feuille.

L'état de nymphe se passe donc sur la plante même, et, au bout de sept à trente jours, la chrysalide donne naissance à l'insecte parfait, c'est à dire au papillon.

5. — INSECTE PARFAIT OU PAPILLON.

L'insecte parfait, qui provient de cette larve que nous avons appelée "Cotton Caterpillar", est un papillon nocturne, plutôt petit, de couleur gris verdâtre, qui mesure de 28 à 38 millimètres, ses ailes étant entièrement déployées.

La femelle commence à pondre ses oeufs après deux ou quatre jours d'existence et chaque individu en fournit en moyenne de 300 à 600.

Cinq à sept générations se développant ainsi rapidement au cours d'une saison, on conçoit facilement le nombre extraordinaire de chenilles qui peuvent ainsi provenir d'un seul couple.

6. — HIVERNAGE.

D'après un grand nombre d'observations faites en Amérique, il a été établi que, dans la plus grande partie de la région du nord de la zone cotonnière des Etats Unis, l'insecte meurt chaque année, tandis que dans la région du sud, le papillon hiverne et reste engourdi dans des endroits abrités.

7. — MOYENS DE DESTRUCTION.

Parmi les moyens de destruction, il faut en tout premier lieu signaler la suppression des parties de la plante attaquées ainsi que la chasse aux chenilles et aux papillons.

Parmi les insecticides, le vert de Paris, répandu en poudre sur les plantes, a donné de bons résultats. On peut également, sans grand succès cependant, installer dans la plantation des lanternes qui, la nuit, attirent les papillons au-dessus de récipients renfermant un liquide empoisonné ou des substances gluantes, telles que la mélasse ou autre matière.

2. — "COTTON BOLLWORM" ou LARVE DE LA CAPSULE.

1. — DEFINITION.

Le "Cotton Bollworm", est une larve qui, chez le cotonnier, s'attaque de préférence aux boutons floraux et aux jeunes capsules, bien qu'elle en mange également la feuille.

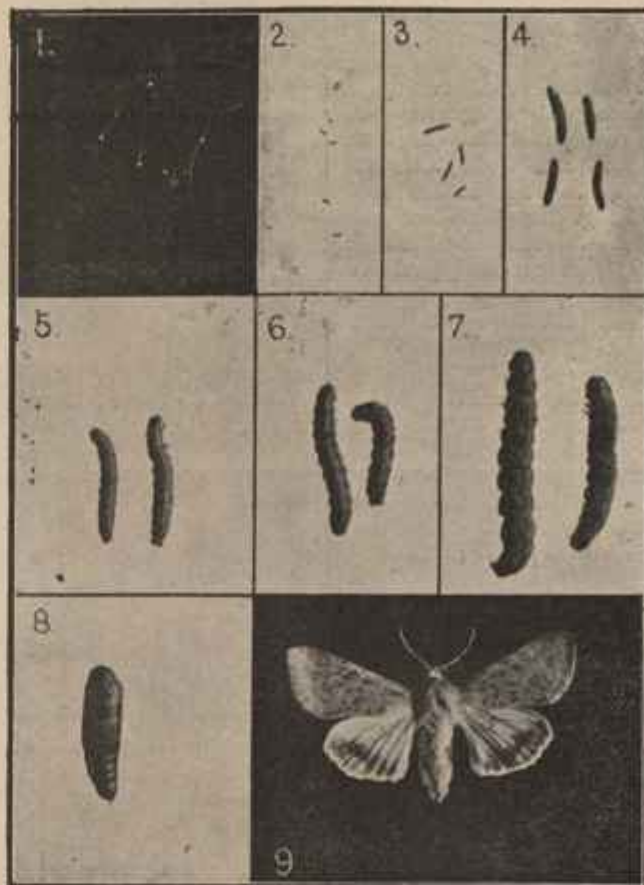
Elle provient de l'éclosion des oeufs d'un papillon qui, un peu plus gros que le précédent, est appelé "Héliothis obsoleta Fabricius".

2. — GENRE DE VIE ET DISTRIBUTION.

Si le "Cotton Worm", ne se trouve qu'aux Etats Unis et si le cotonnier est sa proie exclusive, le "Cotton Bollworm", au contraire, se rencontre dans beaucoup d'autres parties du monde. Aux Etats Unis, c'est un des principaux ennemis du maïs, du coton et de la tomate, qu'il préfère dans cet ordre, sans compter qu'il s'attaque encore à une infinité d'autres plantes.

Après quelques jours d'existence, elle rampe d'une feuille à l'autre, à la recherche de jeunes boutons floraux et de jeunes capsules, qu'elle perce, dans le but de chercher sa nourriture favorite, car il est rare qu'elle puisse atteindre tout son développement en se nourrissant exclusivement de feuilles.

Si le "Bollworm", entre dans le bouton floral l'involucre éclate et le jeune bouton ou la jeune capsule est voué à une chute certaine.



Stades du développement du "COTTON BOLLWORM"

3. — OEUF.

Le "Bollworm", présente dans son développement quatre stades bien distincts qui sont* (1) l'oeuf; (2) la larve; (3) la chrysalide et (4) l'adulte ou insecte parfait, c'est à dire le papillon.

C'est à l'état larvaire que l'insecte exerce surtout ses ravages.

Les oeufs, pondus par la femelle de ce papillon, se remarquent le mieux sur les soies des épis de maïs et peuvent être facilement vus à l'oeil nu. Ils sont de forme ovale, blanchâtres ou jaunâtres, et mesurent en moyenne 0.45 à 0.50 millimètre de diamètre.

Examinés à la loupe, leur structure semble être identique à celle des oeufs du "Cotton Worm".

Ils sont déposés, au crépuscule, sur les différentes plantes nourricières de la larve. Sur le coton, on les trouve en plus grande abondance à la face inférieure des feuilles et sur les boutons floraux.

Chaque femelle en pond de 500 à 3000 avec une moyenne d'environ 1100.

Leur éclosion est très rapide et la larve apparaît au bout de deux et demi à dix jours suivant la saison.

4. — LARVE.

Lorsqu'elle vient d'éclore, cette larve c'est à dire le "Bollworm", ressemble assez bien au "Cotton Worm"; quoiqu'étant de couleur plus sombre.

Elle est très petite et n'est habituellement remarquée des planteurs qu'au moment où sa taille est suffisante ou après qu'elle a attiré leur attention par ses dégâts.

Dans les premiers temps, la jeune larve se nourrit de feuilles. C'est à ce moment qu'il est possible de la détruire par l'emploi de poisons arsénicaux, avant qu'elle n'ait atteint un développement suffisant pour s'attaquer aux boutons floraux et aux capsules.

Cette chute n'est cependant pas causée par le "Bollworm", seul, mais aussi par d'autres insectes, ainsi que par des conditions climatiques défavorables.

Le tort produit dans les plantations par le "Cotton Bollworm", est parfois considérable, car la jeune larve voyage de bouton en bouton, — qu'elle a soin d'abandonner avant la chute définitive.

Le bouton floral, percé par le "Bollworm", s'ouvre plus vite et donne une fleur prématurée mais comme les étamines et le pistil ont été mangés, la fructification est rendue impossible. Les plus jeunes larves s'attaquent de préférence aux jeunes boutons floraux et aux jeunes capsules du sommet, tandis que les vieilles percent les capsules déjà plus développées.

Les trous, ainsi pratiqués dans les capsules, par le "Bollworm", permettent à l'eau d'y pénétrer, ce qui amène la détérioration rapide de la bourre de coton.

Le "Bollworm", est très vorace et pendant l'été il peut arriver au terme de sa croissance au bout de 12 à 15 jours.

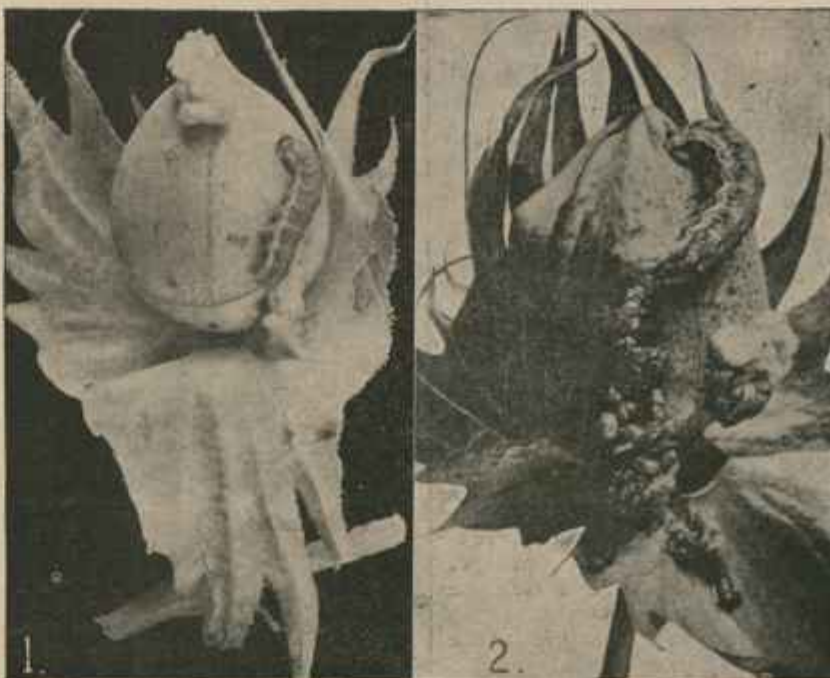
Au printemps, il se développe plus lentement et il lui faut environ quatre semaines avant d'avoir atteint sa taille maximum. Il mesure alors de 30 à 38 mm. de longueur.

Sa couleur et ses marques varient beaucoup suivant les individus qui sont ou bien vert pâle rose, brun foncé et quelquefois noirs.

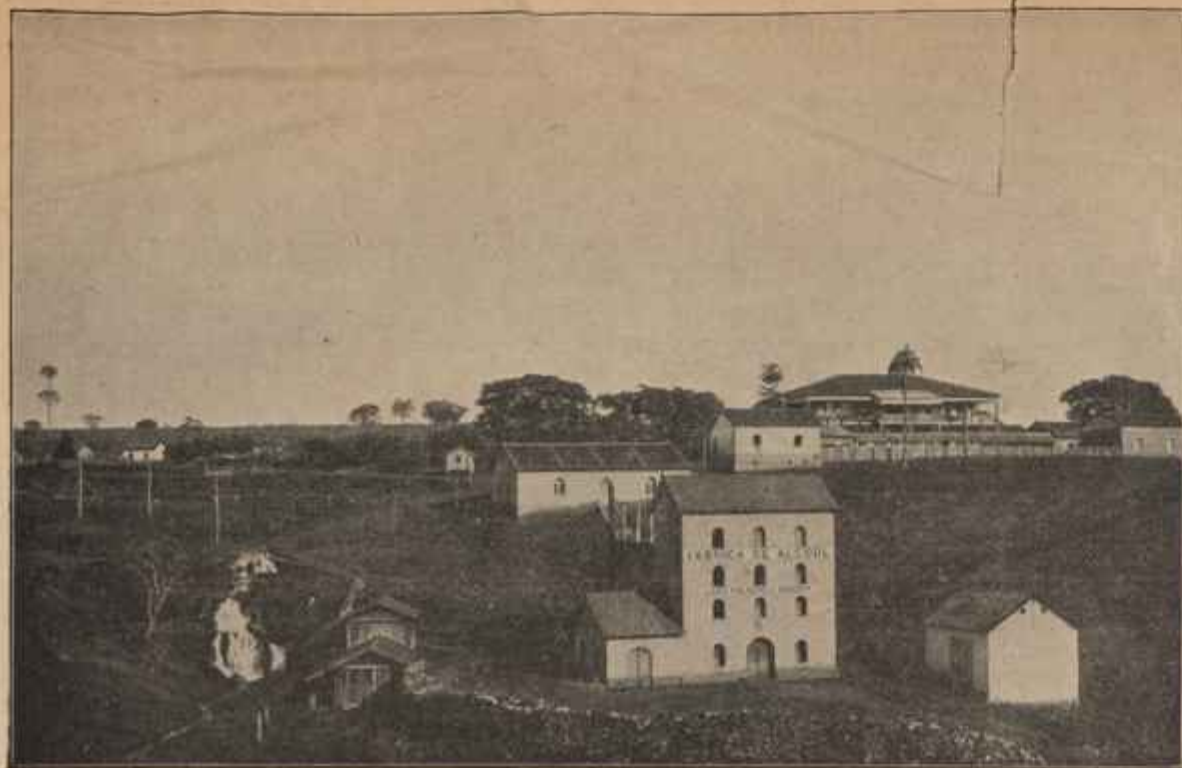
Les vieilles larves mangent parfois leurs jeunes soeurs et s'attaquent souvent aux chrysalides du "Cotton Worm".

A. LALIERE.

Ingénieur agricole. Professeur de produits commerciaux et de cultures coloniales à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers.



Travail de destruction des capsules par le "COTTON BOLLWORM"



Une fazenda avec fabrique à St-Paul

recus de l'étranger et presque exclusivement absorbée par cet Etat; c'est de là que lui vient cette opulence qu'il montre maintenant ostensiblement par l'expansion et l'outillage de ses propriétés caféières, les édifices de ses villes le développement incomparable de son réseau de chemins de fer, l'amélioration de son service sanitaire, la diffusion de l'enseignement à tous les degrés et dans toutes les spécialités de la science, la multiplication de ses diverses industries et d'autres innombrables facteurs économiques et sociaux qui le placent en évidence effective comme le centre d'apprentissage et d'exemple de tout le pays et appelant sur lui l'admiration des étrangers qui le visitent journellement.

Tout ce trésor immense créé et acquis, est dû absolument à l'augmentation de la consommation du café.

En 1887 la production pauliste n'atteignait même pas annuellement deux millions de sacs; aujourd'hui cette moyenne s'élève un peu en dessous de 9 millions de sacs. La consommation mondiale qui était de 10 millions de sacs, au commencement de cette même période d'années, atteint actuellement le chiffre de 18 millions.

Sans cette augmentation de consommation, les progrès de cette production ne pouvaient se manifester.

La preuve en est dans l'histoire douloureuse de cette dernière période décennale pendant laquelle, faute de ne pas avoir calculé la capacité d'absorption des marchés acheteurs, nous les avons inondés par un vrai déluge de café, et ceux-ci, ne trouvant pas de débouchés, nous sont restés comme un poids écrasant et funeste tombant à l'improviste sur nos épaules.

Et encore n'avons nous pas réparti avec les autres producteurs — nationaux ou étrangers — la quote que leur offrait l'augmentation de la consommation mondiale qui a été réservée à S. Paulo. Même ainsi la crise n'a pu être évitée; elle a exigé l'application énergique de mesures de haute exception aussi discutées que préférées et que nous complétons aujourd'hui par l'organisation de la propagande qui se justifie sous quel que aspect que l'on puisse considérer cette question.

D'un côté, les marchés consommateurs offrent des horizons illimités parmi les denses populations du vieux continent ou des centaines de millions d'habitants ignorent encore l'usage du café, tandis que la légion de ceux qui le dénaturent, le falsifient, le combattent ou cherchent à le renchérir d'une façon exagérée, se dispute avidement le faible pourcentage de ceux qui ne peuvent s'en passer.

D'un autre côté l'immense étendue des terres paulistes réclamant des marchés nouveaux pour aider à son peuplement, pendant qu'à contre-cœur les producteurs sont retenus dans leur expansion par l'action officielle, forcée de prendre des mesures afin de prévenir des désastres imminents et de protéger le sort des propres intéressés, c'est à dire de l'Etat tout entier.

Ce qui pourra activer la solution si urgente de ce problème, ce sont : les efforts employés pour augmenter la consommation, l'acquisition d'une nouvelle clientèle, la lutte systématique et rigoureuse contre la fraude, les spéculations et la réduction des frais qui enchérissent le produit. C'est enfin la propagande sous ces différentes formes.

Dr CARLOS BOTELHO.

(*) D'après le texte du *Messenger* de St. Paul.

L'effet d'un climat idéal

Un immigrant d'origine allemande, dit le *"Correio Paulistano"*, le nommé Pedro Hessel, vient de rendre le dernier soupir à l'âge respectable de 92 ans, dans sa propriété de Santo Amaro, après un séjour de 60 années à St. Paul.

Inutile de dire que le vieillard, qui fut l'honorabilité et la probité mêmes, jouissait d'une considération générale.

Le climat idéal de St. Paul ne fit qu'animer les forces de ce patriarche qui — soit dit entre parenthèse — laissa neuf fils, soixante six petits-fils, 113 arrière petits-fils et 1 arrière-arrière petit-fils, donc un total de 169 citoyens, tous brésiliens.

En fait de fécondité, le cas méritait d'être signalé.

Chemin de fer de Sao Paulo et Rio Grande

C'est à partir du 14 courant que la Société générale française a ouvert ses guichets à la souscription de 70.000 obligations 5 % de 500 francs de la Compagnie du Chemin de fer de Sao Paulo et Rio Grande.

Quoique le nom de la compagnie soit bien connu de nos lecteurs, il n'est peut être pas inutile de rappeler brièvement le but de l'entreprise dont le champ d'activité s'étend à travers les régions brésiliennes, sur lesquelles l'attention est forcément appelée par le grand développement économique pris depuis quelques années.

La Compagnie de Sao Paulo et Rio Grande a pour objet la construction du réseau international brésilien reliant les Etats de S. Paul et de Rio Grande, et les mettant en communication avec les Républiques Argentine et du Paraguay ainsi qu'avec les principaux ports de l'Atlantique. Elle réservera, à conditions égales, ses commandes de matériel à l'industrie française.

L'intérêt, nous l'avons dit, est de 5 % sur la valeur nominale de l'obligation, soit 25 francs par an, nets de tous impôts brésiliens présents ou futurs. Ils sont payables par moitié, les 1^{er} avril et 1^{er} octobre de chaque année, le premier coupon étant à toucher en octobre 1908.

L'amortissement se fait au pair de 500 francs par voie de tirages au sort, effectués au mois de septembre de chaque année, et échelonnés sur quatre vingt dix ans, durée totale de l'emprunt. Aucune conversion, ni aucun rembourse-

ment ne peuvent avoir lieu avant dix ans, sauf dans le cas de rachat des lignes par l'Etat brésilien.

Les obligations Sao Paulo et Rio Grande jouissent d'abord, suivant la législation brésilienne, d'une garantie générale constituée par tout l'actif et tous les biens de la société au Brésil, avec préférence sur toutes autres créances. De plus, la compagnie jouit, pendant trente ans, d'une garantie kilométrique en or accordée par le gouvernement fédéral brésilien, et affectée par privilège au service d'intérêt et d'amortissement de ses obligations.

Les fonds provenant des émissions d'obligations sont versés au gouvernement brésilien pour être employés à la construction et à l'armement des lignes, suivant bordereaux dûment visés et approuvés. Durant toute la période de construction, le gouvernement du Brésil s'oblige à servir à ces capitaux un intérêt de 6 % en or.

C'est dire, en résumé, que le service d'intérêt et d'amortissement des obligations Sao Paulo et Rio Grande est formellement garanti par le gouvernement pendant au moins trente ans.

La souscription eût lieu le 14 mars: le prix d'émission est de 440 fr., payables 100 francs en souscrivant et 340 fr. à la répartition. Le placement ressort donc à 5 1/2 % sans tenir compte de la prime au remboursement qui est de 60 fr., taux réellement avantageux eu égard aux garanties accordées à l'emprunt. L'inscription à la Cote officielle est demandée.

Conformément à la loi française, les publications exigées ont été faites au Bulletin annexe du *"Journal officiel"*, du 17 février dernier.

Ajoutons, pour terminer, que les souscriptions par correspondance sont reçues, dès à présent, à la Société générale, dans ses agences ou chez ses correspondants, mais seulement pour un minimum de dix obligations, les souscriptions par liste n'étant pas admises.

Notes géographiques sur l'Etat de St. Paul.

L'Etat de St. Paul est un Etat fédéré des Etats Unis du Brésil. Sa superficie est de 260.000 kilomètres carrés ce qui fait dix fois la superficie de la Belgique.

St. Paul est limité : au Nord et à l'Est par les Etats de Minas-Geraes et de Rio de Janeiro ; au Nord-Ouest, par Matto Grosso ; au Sud-Ouest et au Sud, par Paraná enfin à l'Est par l'Océan Atlantique.

La surface de l'Est représente un plateau au-dessus du niveau de la mer. Ce haut-plateau se confine par légère inclinaison vers le Sud à la vallée du Ribeira.

La plus grande altitude du pays est la Itatiaye (Rochers de lave) une pointe de roche puissante et escarpée, d'une hauteur de 2804 mètres et située aux limites de Minas-Geraes.

Les gorges ou vallées profondes du pays sont les vallées du Tieté, du Parahyba, du Rio-Grande, du fleuve de Paraná et du Paranapanema. La vallée du Ribeira se distingue par son excellente situation topographique et son inépuisable fertilité.

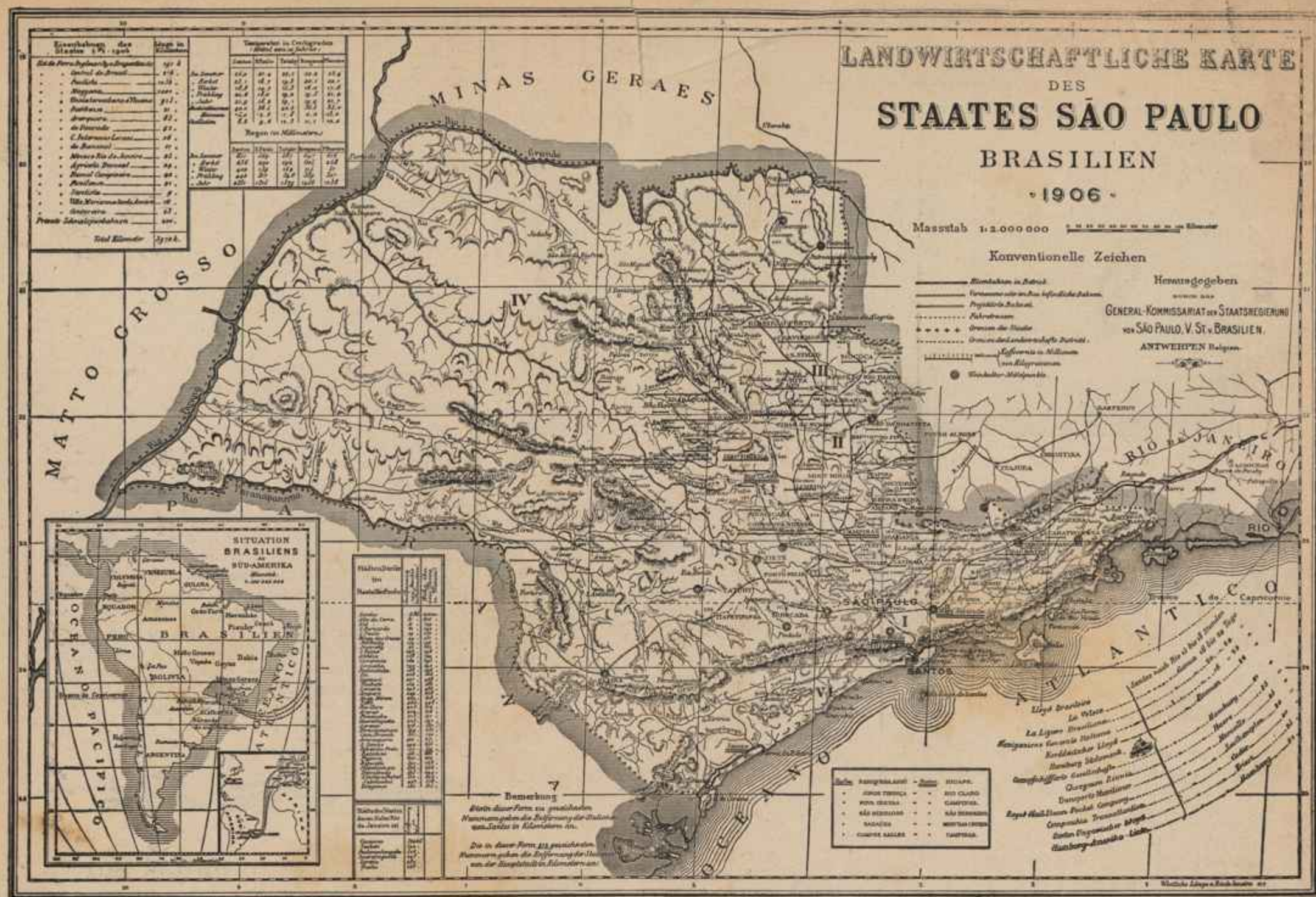
A la suite d'une topographie caractéristique, tout le système fluvial est du domaine du Paraná dans lequel viennent s'aboucher toutes les voies d'eau. Deux fleuves seulement, le Parahyba et le Ribeira se jettent dans la mer.

Les deux plus grands fleuves de l'Etat forment les limites naturelles de celui-ci : le Paraná qui reçoit plus haut le Tieté forme la frontière ouest et le Paranapanema la frontière sud. Le Rio-Grande reçoit du Sud le Rio Pardo et le Rio Turvo ainsi que de nombreux affluents, et se jette dans le Paraná ; le Rio dos Dourados, le Rio Aguapehy, le Rio do Tigre, le Rio Santo, l'Anastacio et le Paranapanema se jettent directement dans le fleuve Paraná.

Les rivières Rio Itapetinga, Pardo et Itararé se jettent dans le Paranapanema.



Un bâtiment public.



L'Etat de St. Paul

Cette carte géographique, dressée pour une de nos publications allemandes, est très complète, et donne les indications exactes des villes, villages, cours d'eau, etc. dans la langue du pays.

Pour aller à St-Paul ?

Avantages accordés aux agriculteurs.

Comment on devient propriétaire de 25 hectares d'excellentes terres et d'une maison.

Veut-on savoir comment on peut se rendre dans cet Etat, et quels sont les avantages accordés par le gouvernement pauliste aux émigrants ? Disons d'abord que les seuls émigrants jouissant de faveurs spéciales, sont les agriculteurs partant avec leur famille.

Aux familles agricoles composées d'au moins 3 personnes, père, mère et enfant, âgé d'au moins 12 ans, l'Etat de St. Paul accorde :

1. La gratuité du voyage en chemin de fer S. Pauliste jusqu'au nucléo (village en formation).
2. Le logement et la nourriture dans l'hôtellerie de l'immigration de la capitale, pendant les quelques jours qui suivent le débarquement jusqu'au départ pour l'intérieur du pays.
3. La gratuité du voyage en chemin de fer jusqu'au nucléo (village en formation) sur lequel l'immigrant agriculteur est dirigé.

4. Un délai de cinq années et même dix pour le paiement de sa maison s'il y a lieu, des outils, des machines et des animaux nécessaires au travail agricole.

Au moment du paiement du premier terme, le concessionnaire reçoit un titre de propriété provisoire. Ce titre est remplacé par un titre définitif au moment du paiement de la cinquième année.

Tels sont, rapidement énoncés, les avantages, accordés aux familles agricoles par le gouvernement de l'Etat de St. Paul.

Ces familles, ainsi qu'on le voit, ont la possibilité d'acquiescer en cinq ans et par leur travail exclusivement :

25 hectares d'excellentes terres propres à toutes les cultures.

Une maison d'habitation confortable.

Des instruments aratoires et des animaux.

En un mot, une ferme dont la valeur ira sans cesse augmentant.

Et cela dans un pays très sain, à l'abri de toute maladie épidémique, et d'un climat aussi agréable que celui de la Côte d'Azur.

Mais nous le répétons, pour obtenir les fa-

veurs que nous venons d'énumérer, il faut être agriculteur, marié et père de famille.

C'est la une condition absolument indispensable.

Disons aussi que les familles agricoles, qui débarquent dans l'Etat de St. Paul avec quelques centaines de francs (500 ou 600 francs) sont mises immédiatement en possession de leur lot de terrain de 25 hectares, de leur logement, etc., etc.

Aux autres, à celles qui ne possèdent rien, le gouvernement fournit immédiatement du travail dans une exploitation agricole. Et ce travail leur permet d'amasser très rapidement la somme nécessaire à payer le premier terme exigé pour la réception d'un titre de propriété provisoire, dans un nucléo de l'Etat.

Ces renseignements répondent aux questions qui nous ont été adressées de divers côtés.



Les bureaux de la rédaction sont situés Place de Meir, 99 à Anvers. Prière de s'y adresser pour renseignements ; toutes lettres et communications doivent y être envoyées à l'adresse du : Rédacteur en chef du "Courrier de l'Etat de St. Paul,, Place de Meir 99, à Anvers.